



Puis elle se rassit, et continua de fourbir ses pinces. (Page 71.)

tout homme d'épée, il nous l'a dit lui-même.

Le soir, vers les neuf heures, au moment où il allait se décider à se mettre au lit, il entendit des pas dans son corridor. Ces pas se rapprochèrent de son cachot, sa porte s'ouvrit, des gardes parurent.

— Suivez-moi, dit un exempt qui venait à la suite des gardes.

— Vous suivre! s'écria Bonacieux; vous suivre à cette heure-ci! et où cela, mon Dieu?

— Où nous avons l'ordre de vous conduire.

— Mais ce n'est pas une réponse, cela.

— C'est cependant la seule que nous puissions vous faire.

— Ah! mon Dieu, mon Dieu, murmura le pauvre mercier, pour cette fois je suis perdu! Et il suivit machinalement et sans résistance les gardes qui venaient le quérir.

Il prit le même corridor qu'il avait déjà pris, traversa une première cour, puis un second corps de logis; enfin, à la porte de la cour d'entrée, il trouva une voiture entourée de quatre gardes à cheval. On le fit monter dans cette voiture, l'exempt se plaça près de lui, on ferma la portière à clef, et tous deux se trouvèrent dans une prison roulante.

La voiture se mit en mouvement, lente comme un char funèbre. A travers la grille cadenassée le prisonnier apercevait les maisons et le pavé, voilà tout; mais, en véritable Parisien qu'il était, Bonacieux reconnaissait chaque rue aux bornes, aux enseignes, aux réverbères. Au moment d'arriver à Saint-Paul, lieu où l'on exécutait les condamnés de la Bastille, il faillit s'évanouir et se signa deux fois. Il avait cru que la voiture devait s'arrêter là. La voiture passa cependant.

Plus loin, une grande terreur le prit encore, ce fut en côtoyant le cimetière Saint-Jean où on enterrait les criminels d'État. Une seule chose le rassura un peu, c'est qu'avant de les enterrer on leur coupait généralement la tête, et que sa tête à lui était encore sur ses épaules. Mais lorsqu'il vit que la voiture prenait la route de la Grève, qu'il aperçut les toits aigus

de l'hôtel de ville, que la voiture s'engagea sous l'arcade, il crut que tout était fini pour lui, voulut se confesser à l'exempt, et sur son refus, poussa des cris si pitoyables que l'exempt annonça que, s'il continuait à l'assourdir ainsi, il lui mettrait un bâillon.

Cette menace rassura quelque peu Bonacieux: si l'on eût dû l'exécuter en Grève, ce n'était pas la peine de le bâillonner, puisqu'on était presque arrivé au lieu de l'exécution. En effet, la voiture traversa la place fatale sans s'arrêter. Il ne restait plus à craindre que la Croix-du-Trahoir: la voiture en prit justement le chemin.

Cette fois il n'y avait plus de doute, c'était à la Croix-du-Trahoir qu'on exécutait les criminels subalternes. Bonacieux s'était flatté en se croyant digne de Saint-Paul ou de la place de Grève: c'était à la Croix-du-Trahoir qu'allaient finir son voyage et sa destinée! Il ne pouvait voir encore cette malheureuse croix, mais il la sentait en quelque sorte venir au-devant de lui. Lorsqu'il n'en fut plus qu'à une vingtaine de pas, il entendit une rumeur, et la voiture s'arrêta. C'était plus que n'en pouvait supporter le pauvre Bonacieux, déjà écrasé par les émotions successives qu'il avait éprouvées; il poussa un faible gémissement, qu'on eût pu prendre pour le dernier soupir d'un moribond, et il s'évanouit.

— La suite au prochain numéro. —

HAN D'ISLANDE

PAR

VICTOR HUGO

(Suite.)

A ces paroles, dont l'horreur contrastait avec la tranquillité effrayante et l'atroce gaieté de celui qui les prononçait, le lecteur a peut-être

déjà deviné quel est l'habitant de la tour de Vyglá. Spiagudry, qui, dès son apparition, le reconnut pour l'avoir vu figurer souvent dans de sinistres cérémonies sur la place de Drontheim, se sentit près de défaillir d'épouvante, en songeant surtout au motif personnel qu'il avait depuis la veille pour craindre ce terrible fonctionnaire. Il se pencha vers Ordener et lui dit d'une voix presque inarticulée: *C'est Ny-chol Orugix, bourreau du Drontheimhus!* Ordener, d'abord frappé d'horreur, tressaillit et regretta la route et la tempête. Mais bientôt je ne sais quel sentiment de curiosité indéfinissable s'empara de lui, et, tout en plaignant l'embaras et l'épouvante de son vieux guide, il prêtait son attention entière aux paroles et à l'habitude de vie de l'être singulier qu'il avait sous les yeux, comme on écoute avidement le grondement d'une hyène ou le rugissement d'un tigre amené du désert dans nos villes. Le pauvre Benignus était loin d'avoir l'esprit assez libre pour faire de son côté des observations psychologiques. Caché derrière Ordener, il se ramassait dans son manteau, portait une main inquiète à son emplâtre, attirait sur son visage le derrière de sa perruque flottante, et ne respirait que par gros soupirs.

Cependant l'hôtesse avait servi sur un grand plat de terre le quartier d'agneau rôti, pourvu de sa queue rassurante. Le bourreau vint s'asseoir en face d'Ordener et de Spiagudry, entre les deux prêtres; et sa femme, après avoir chargé la table d'une cruche de bière miellée, d'un morceau de *rindebrod*¹ et de cinq assiettes de bois, s'assit devant le feu, et s'occupa d'aiguiser les pinces ébréchées de son mari.

— Ça, révérend ministre, dit Orugix en riant, la brebis vous offre de l'agneau. Et vous, seigneur de la perruque, est-ce le vent qui a ainsi ramené votre coiffure sur votre visage?

— Le vent... seigneur, l'orage... balbutia le tremblant Spiagudry.

1. Pain d'écorce dont se nourrit la classe indigente en Norvège.